

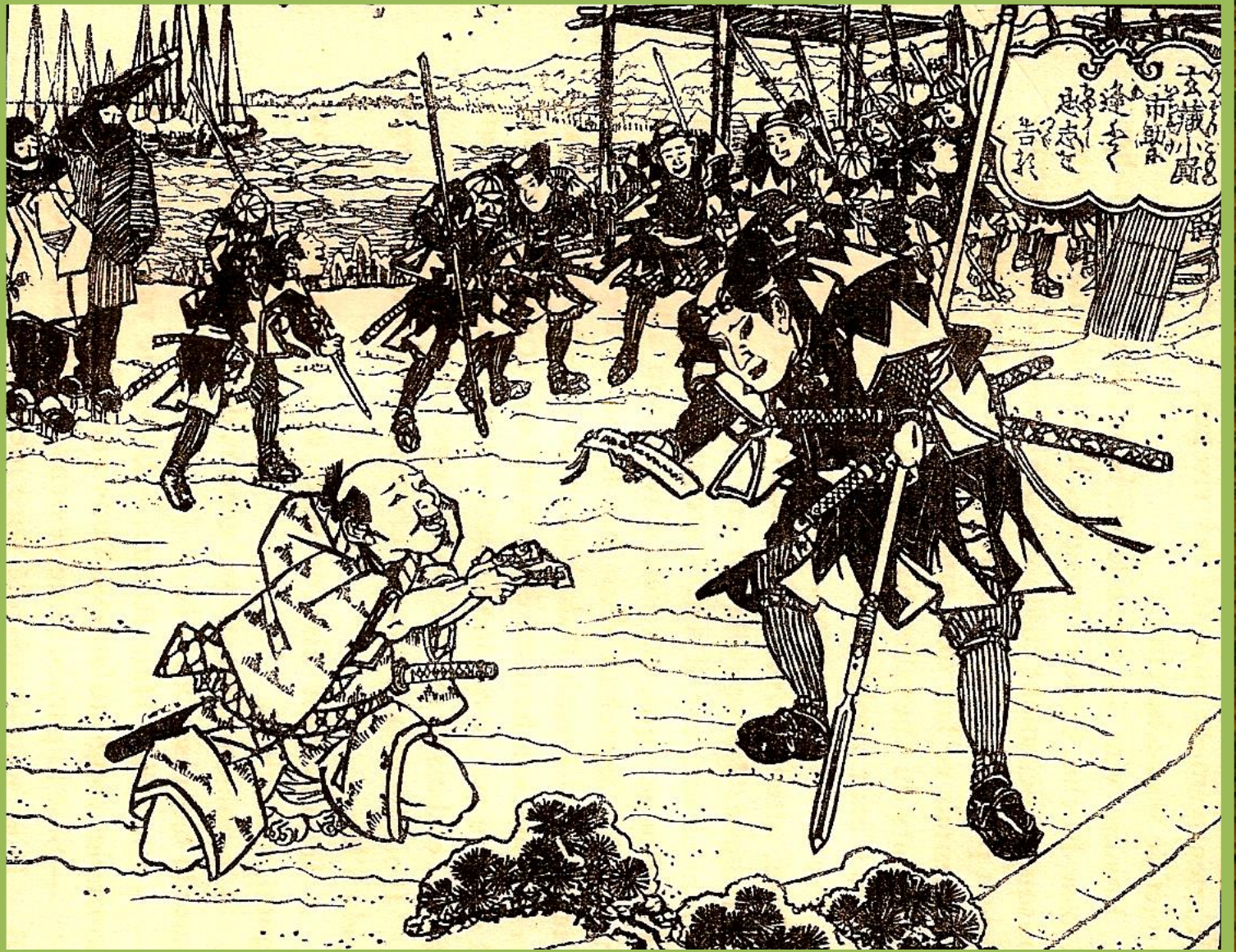
HERVÉ BERNARD



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT
DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



BEST OF DE FRANÇAIS AU JAPON IMPÉRIAL



Offrez ceci à mon frère, comme un dernier présent.

À HENRI, ADRIEN, BARTHÉLEMY, LOUIS RIEUNIER

Castelsarrasin, 1833 - Albi, 1918

PIONNIER DE L'ORIENT, DES AMÉRIQUES ET DE
L'EXTREME-ORIENT :

COCHINCHINE - CHINE - CORÉE - JAPON.

UN ILLUSTRE MARIN QUI FUT LE PREMIER NAVIGATEUR
FRANÇAIS, APRÈS LAPÉROUSE, À REVISITER À BORD DU
LACLOCHETERIE LES CÔTES DU GOLFE DE TARTARIE, EN 1876.

NAVIGATEUR HORS (de) PAIR, POLYGLOTTE,
GRAND VOYAGEUR, AMBASSADEUR, EXPLORATEUR D'ASIE,
CAPITAINE DE NOMBREUX NAVIRES, PRÉFET MARITIME DE
ROCHEFORT PUIS DE TOULON, COMMANDANT EN CHEF LA
1^{ère} ARMÉE NAVALE, FIN NÉGOCIATEUR QUI TERMINERA UNE
BRILLANTE ET PRESTIGIEUSE CARRIÈRE MILITAIRE ET
DIPLOMATIQUE COMME MINISTRE DE LA MARINE ET DÉPUTÉ.

IL NOUS INVITE - GRÂCE À SES REMARQUABLES ÉCRITS, À SES
CARNETS DE BORD ET DE VOYAGES, À SES RELEVÉS DES CÔTES,
À SES CROQUIS, AUX PHOTOGRAPHIES RARISSIMES ET INÉDITES,
À SES IMPRESSIONS PERSONNELLES - À DE FABULEUSES
HISTOIRES ET EXTRAORDINAIRES DÉCOUVERTES AU PAYS DU
SOLEIL LEVANT À L'ÉPOQUE OÙ LE JAPON S'OUVRIT AU MONDE
DE L'OCCIDENT.

IL NOUS FAIT DÉCOUVRIR LE PETIT ROYAUME TROPICAL DES
RYÜKYÜ ET ARRIVERA AU JAPON, EN 1876, AVANT ÉMILE
GUIMET.

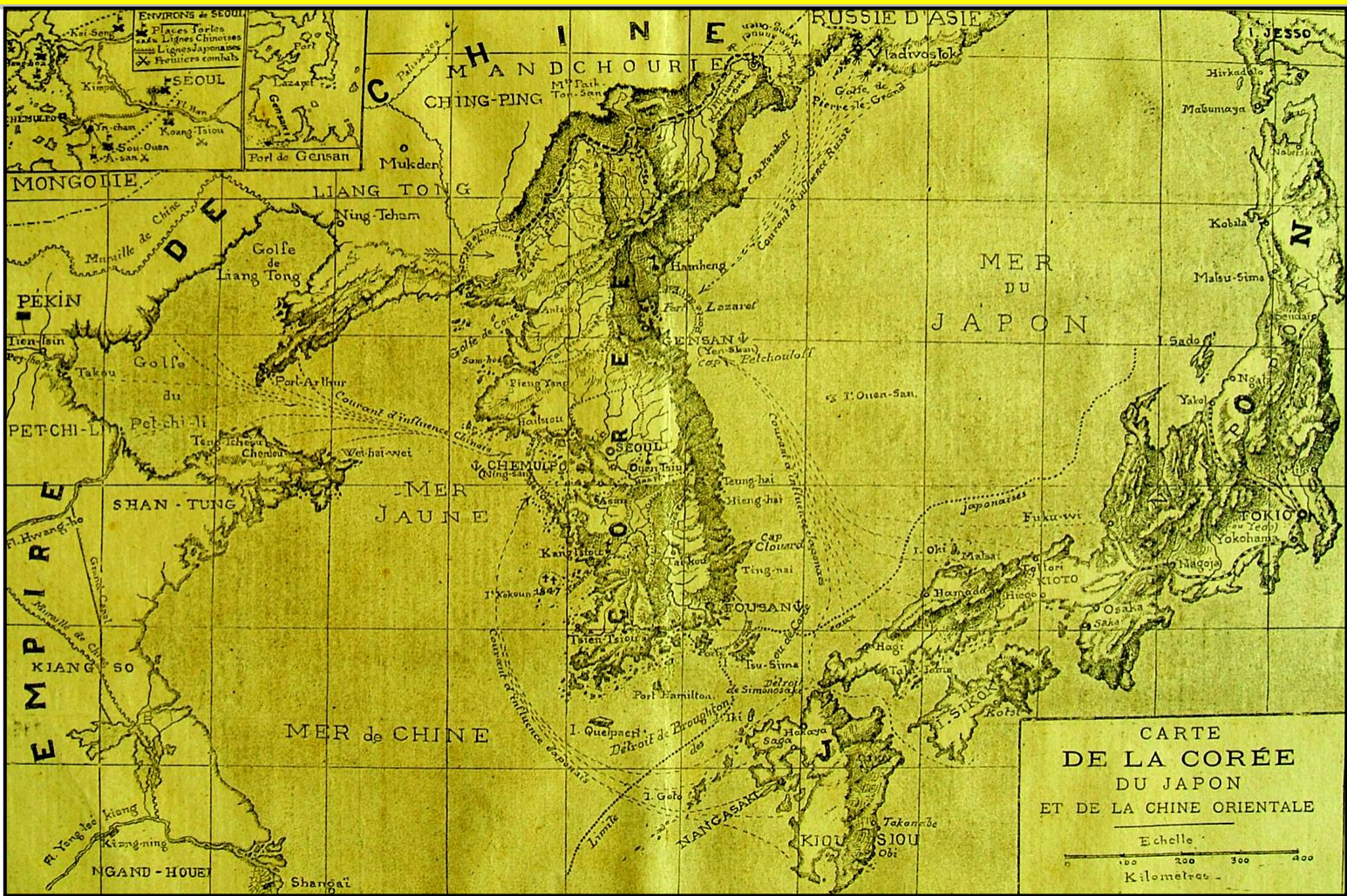
IL EUT DES ENTRETIENS AVEC LES PLUS HAUTS DIGNITAIRES DE
L'EMPIRE ET FUT REÇU AU PALAIS DE TOKYO PAR MEIJI TENNÔ,
L'EMPEREUR MÛTSUHITO.

HENRI RIEUNIER ACCUEILLERA, LORS DE SON DEUXIÈME
SÉJOUR AU JAPON, À LEUR ARRIVÉE EN TERRE D'ASIE EN 1885
ET 1886 :

- LE LIEUTENANT DE VAISSEAU PIERRE LOTI À SAIGON ET SERA
SON CHEF HIÉRARCHIQUE À BORD DE LA *TRIOMPHANTE*.
- EN BAIE DE YOKOHAMA LE CÉLÈBRE CONSTRUCTEUR DE LA
FLOTTE DU MIKADO ÉMILE BERTIN ET SA FAMILLE SUR SON
VAISSEAU-AMIRAL LE CUIRASSÉ *TURENNE*.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER, EN CAMPAGNE DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE AU JAPON, DE 1875 À 1877. QUELQUES EXTRAITS DU BEAU LIVRE DE 304 PAGES INTITULÉ "AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON". © AUTEUR HERVÉ BERNARD. 2015.

CARTE DE LA CORÉE DU JAPON ET DE LA CHINE ORIENTALE. (AU TEMPS D'HENRI RIEUNIER)



C'est par crainte d'attirer les regards de convoitise des étrangers que l'Extrême-Orient est resté si longtemps fermé et inconnu.

Tout étranger était un ennemi, un conspirateur, et, suivant l'expression consacrée, une lèpre, voire un barbare dont on devait se protéger à tout prix.

De là, des lois qui punissaient de mort le voyageur qui osait s'y aventurer sans permission et aussi des mesures de précautions qui avaient pour objet d'élever des barrières infranchissables de pénétration du continent asiatique par l'Occident.

Un grand nombre de missionnaires payèrent de leur vie leur courageuse témérité.

AÏNO DE LA BAYE DES VOLCANS - VOYAGE PITTORESQUE EN ASIE.



JAPON
1838



LE JAPON

En dehors des temps fabuleux, qui dépassaient toutes les chronologies connues, l'histoire du Japon se divise en deux périodes que les Japonais appelaient l'une « *oshei* » et l'autre « *hashei* ».

La première, « *oshei* », s'étendait depuis la période : 660 avant Jésus-Christ à 1192 après ; c'est celle pendant laquelle s'exerça le pouvoir des mikados.

La seconde, « *hashei* », commencée en 1192 ne s'est terminée qu'en 1868 ; elle correspondait au pouvoir des « *shôgun* » ou commandements militaires.

Au XIII^e siècle, Rubruquis et Marco Polo apprirent à l'Europe l'existence du Japon.

A l'exception des lettrés et des seigneurs qui prenaient part au gouvernement, les Japonais au début du 19^{ème} siècle n'avaient encore que des notions fort bornées sur les autres peuples. La politique de l'empire tendait à interdire aux sujets la connaissance des mœurs et des usages des étrangers, de crainte qu'ils ne se corrompent par l'exemple, et que la tranquillité publique ne soit troublée.

L'histoire des autres nations, si on en excepte celle des Chinois, était regardée par les Japonais comme inutile et indigne d'attention. A quoi servait, disaient-ils, d'apprendre et de retenir toutes ces histoires sur lesquelles chaque pays fonde sa vanité ? Néanmoins, les membres du gouvernement et les lettrés ne négligeaient pas l'histoire des États de l'Europe moderne, et surtout de ceux qui, par leurs établissements au-dehors, se trouvaient, en quelque sorte, leurs voisins. Le gouvernement cherchait, par le canal des Chinois et des Hollandais, à se procurer des renseignements sur tout ce qui se passait en Europe, sur les comptoirs des Russes en Amérique, sur la puissance colossale des Anglais dans l'Inde.

D'autant plus surprenant que la nation japonaise était celle où l'instruction élémentaire était la plus répandue ; il n'y avait presque pas de Japonais qui ne savaient pas lire et écrire, et qui ne connaissaient pas les lois de leur pays. Cela était d'autant plus facile, qu'elles ne changeaient presque jamais, et que leurs dispositions les plus importantes étaient écrites sur de grands tableaux placés sur les places publiques et dans les lieux les plus visibles des villes et des villages.

Les Japonais ne cédaient rien non plus aux Européens dans l'agriculture, le jardinage, la pêche, la chasse, la fabrication des tissus de soie et de coton, de la porcelaine, des meubles en laque ; dans le poli des métaux. Ils excellaient à les façonner, et exploitaient très habilement leurs mines. L'art du menuisier et du tourneur était poussé, chez eux, au plus haut degré de perfection ; tous les meubles nécessaires au ménage et à l'ameublement étaient travaillés avec une habileté infinie.

A ne considérer que les classes populaires, les Japonais avaient plus d'instruction qu'aucun peuple de l'Europe.

Dans l'histoire du Japon, les années 1867-1870 seront marquées par la reprise directe du pouvoir par le Mikado qui après avoir renversé le Shôgun a permis au gouvernement central de déposer l'aristocratie indépendante et de reprendre l'administration du pays.

Après quelques résistances et batailles gagnées d'avance, une nouvelle puissance s'est ainsi substituée à l'ancienne, sans tumulte.

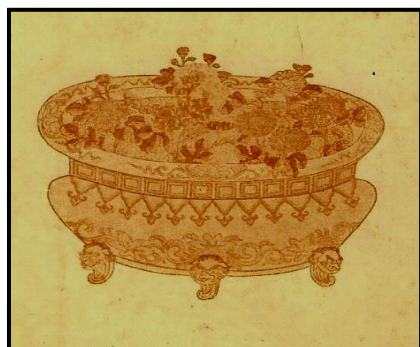
Dès ce moment, le Japon se trouvait en face d'une tâche extraordinaire, au cours de laquelle il ne pouvait plus s'arrêter sous peine de décadence et de perturbation ; et qui consistait dans le changement radical d'un régime politique, économique et industriel voisin du moyen âge contre les conditions de la vie moderne des peuples européens.

Le Japon a créé des armées perfectionnées qui ont fait contre la Chine une brillante campagne (1894-1895) ; mena victorieusement la guerre russo-japonaise (1905) avant d'annexer la Corée (1910).

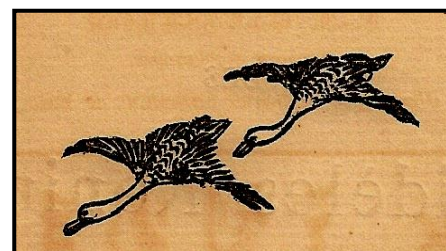
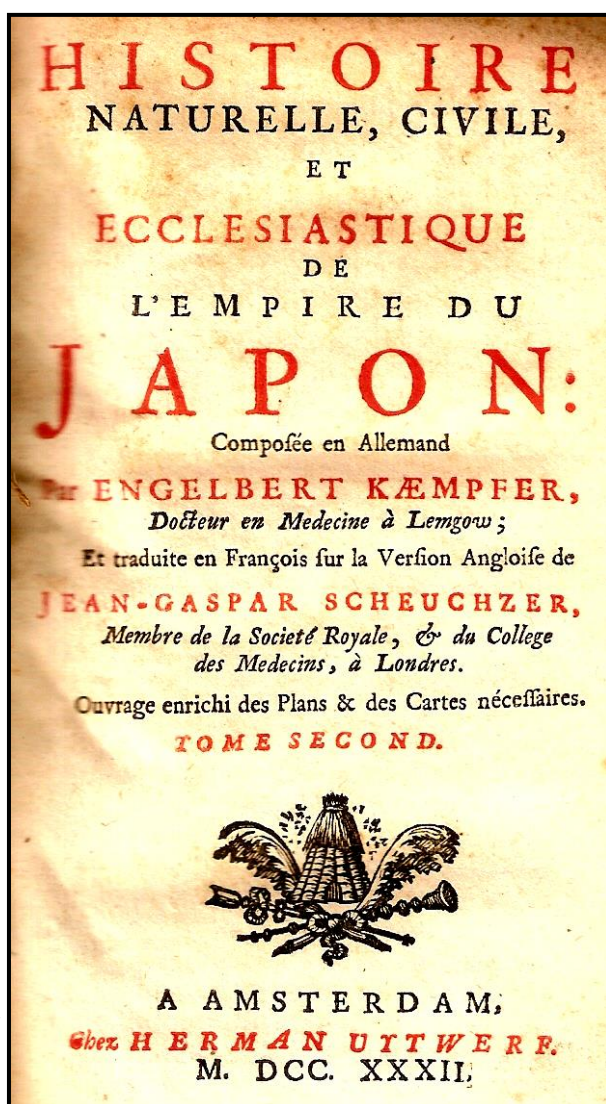
LE JAPON ANCIEN



SUMO
CULTE SHINTO.



HARUNOBU :
UNE POTICHE
AVEC DES FLEURS.



OIES SAUVAGES
EN PLEIN VOL.

Bibliothèque de l'Amiral Henri Rieunier.

Page de garde du Tome Second de la série des célèbres livres d'Engelbert KAEMPFER.
1732

Engelbert KAEMPFER, voyageur et médecin, né à Lemgo (Westphalie), 1651-1716, devint en 1683 secrétaire de L. Fabricus, ambassadeur de Suède, qu'il accompagna à Moscou et à Ispahan; puis il s'embarqua comme médecin sur une flotte hollandaise et visita l'Inde, les îles hollandaises, la Chine et le Japon (1690-1693). De retour en Europe en 1693, il fut nommé médecin du comte de Lippe. Il publia en 1712, à Lemgo, sous le titre d'*Amoenitates exoticæ*, un livre rempli de détails intéressants sur les pays qu'il avait parcourus, et en 1727, une *Histoire du Japon et de Siam* en anglais, traduction en français par Desmaizeaux, pour la première édition. La Haye, 1729. C'est Kaempfer qui introduisit l'acuponcture en Europe.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER, EN CAMPAGNE DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE AU JAPON, DE 1875 À 1877. QUELQUES EXTRAITS DU BEAU LIVRE DE 304 PAGES INTITULÉ "AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON". © AUTEUR HERVÉ BERNARD. 2015.



Capitaine de Vaisseau Henri Rieunier,
Commandant du Croiseur de 2^{ème} Classe *LACLOCHETERIE*

HONNEUR À LA MARINE FRANÇAISE

**HENRI RIEUNIER EN 1^{ÈRE} MISSION
DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE AU JAPON**

**MAI 1876 À JANVIER 1878
MEIJI 9 (1876) - MEIJI 10 (1877) - MEIJI 11 (1878).**

PAGE ENTIÈRE - AMIRAL HENRI RIEUNIER.
GRAND OFFICIER DE L'ORDRE DU SOLEIL LEVANT.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD. HISTORIEN DE MARINE
MEMBRE DE L'A.E.C. COPYRIGHT.

Henri Rieunier rendit compte, de façon détaillée, et suivit avec attention l'insurrection du clan de de Satsuma et des troupes de Takamori Saïgo, et annonça aux autorités françaises, depuis Nagasaki, la fin de la guerre civile et la victoire finale des Impériaux.

La cause du mouvement insurrectionnel avait été, sans nul doute, le mécontentement causé par les mesures qui avaient privé les samouraïs du droit de porter leurs sabres et qui les avaient dépouillés d'une partie de leurs pensions. D'après les manifestes qu'ils avaient publiés, les rebelles appartenaient aux parties appelées « Chimpu » et « Joï » qui s'étaient attachées aux anciens usages qui voulaient le retour à la féodalité et étaient toujours hostiles aux étrangers. Le régime nouveau leur était odieux et restait associé dans leur esprit à l'abolition des pensions, l'élévation des impôts et l'introduction des coutumes étrangères. La correspondance d'Henri Rieunier nous a été conservée, de Nagasaki le 9 octobre 1877, il écrit :

« J'ai l'honneur de vous annoncer que nous sommes arrivés à Nagasaki le vendredi 5, après une traversée généralement favorisée par de légères brises de l'arrière ou du calme, de 74 heures.

La Surprise avait quitté ce port le samedi 29 septembre ; et nous n'avons trouvé sur rade que le Fly, canonnière anglaise venue de Tchefou, et l'avis américain le Ranger.

L'Audacious avait rallié Hongkong, et l'amiral Ryder a eu le malheur d'apprendre ici par le télégraphe la perte de son fils unique.

Ce jeune homme de vingt et quelques années venait de rentrer en Angleterre depuis peu de semaines, et se trouvait à Kobe auprès de son père au commencement de cette année.

La malle de San Francisco à Yokohama ayant eu une très rude traversée, a éprouvé du retard. Aussi le pilote Smith n'arrivera que cette nuit. Nous quitterons Nagasaki demain, directement pour Kobe.

Monseigneur Petitjean, évêque apostolique du Japon occidental, est en visite depuis 15 jours, chez monseigneur Laucaigne ; il rallie Kobe à la fin de la semaine, et n'a pas accepté l'offre que je lui faisais de le conduire dans ce port. Les affaires ne seront pas, à son regret, terminées pour le jour de son départ.

Cet évêque a fixé sa résidence à Osaka ; il a amené avec lui quelques séminaristes, et je pense que le succès de leurs travaux s'en ressentira favorablement.

Monsieur Flowers, consul anglais, part à la fin du mois pour prendre le poste de Kobe que laisse monsieur Annesley. Ce dernier va, dit-on, en congé en Angleterre ; mais pour mieux dire, il est disgracié à cause de la situation dans laquelle il se trouve à Kobe et que vous n'ignorez pas.

C'est le consul de Niigata, monsieur Troup, fonctionnaire très complaisant que j'ai eu l'occasion de voir à mon passage dans ce port, qui vient à Nagasaki, et un des employés d'Yokohama ira à Niigata.

Le manque d'argent ralentit l'achèvement du bassin de Nagasaki construit par monsieur Florent. Trois mois sont nécessaires encore pour terminer la maçonnerie qui tient les portes et 5 à 6 mois pour déblayer le chenal vers la rade. Les matériaux de la porte sont arrivés : mais au dire de monsieur Florent, ce sont des fournitures détestables, et j'ai pu en juger en voyant les tôles formant la quille rompue en deux. Il y a eu des pots de vin à l'occasion de la concession de la construction de cette porte en Angleterre, et il est toutefois à désirer que le beau travail de notre compatriote n'éprouve pas de discrédit à cette occasion.

La guerre civile est terminée. Takamori Saïgo ne pouvait plus tenir, et avait renvoyé ses partisans. Il aurait voulu passer à Sikok (Shikoku) où il y a beaucoup de*

mécontents : mais cerné sur une montagne isolée avec 400 de ses partisans, par 7000 impériaux qui les ont traqués comme des bêtes fauves, et bombardés à outrance, il a péri avec ses plus fidèles serviteurs. On dit que Takamori Saïgo déjà aux mains de soldats impériaux qui le garrottaient, avait été, selon ses instructions, décapité par les siens, avant qu'on ait pu l'enlever vivant. Takamori Saïgo a été si vite surpris qu'il n'a pas eu le temps de se brûler la cervelle.

Sa tête, celle de Kirino et plusieurs autres chefs ont été envoyés à Yédo (Tokyo), comme preuve de la fin de la rébellion. Cet usage barbare montre quelle haine s'étaient voués les combattants. Ce serait le 2 ou le 3 octobre que les têtes seraient parties pour la capitale.

En ce moment, le gouvernement est arrivé à la période de la vengeance froide et systématique. Les exécutions des chefs secondaires ont lieu dans la prison de Nagasaki.

Oyama, le sous-préfet de Kagosima (Kagoshima), homme très estimé, vient d'être décapité dans la prison ; et va continuer pour d'autres.

La ville est dans la stupeur. On aurait désiré voir plus de générosité chez le gouvernement qui se montre implacable.

Takamori Saïgo est tellement regretté, qu'on ne veut pas croire à sa mort, certaine cependant. Nagasaki n'a presque plus de troupes : mais il est parcouru par une foule de policemen en passage et venant de Kagosima.

L'état sanitaire (choléra) de la ville s'améliore selon les uns, et est stationnaire selon d'autres. La mortalité chez les européens est presque nulle, et peu forte parmi les japonais. Les quartiers infectés sont ceux les plus pauvres, ceux des coolies à charbon, etc. Je ne laisse descendre personne à terre, et la santé de l'équipage est bonne".



Ex-marchal Saigo Takamori, general en chef des rebelles. — Ex-général Shiozawa-Kanioshi, toi dans le combat de Kichiji-Goyei. (Personnages assis.)
vassal Shimazou Tadekazu de Sakawara. — Fouchibei. — Colonel Murata. — Saigo-Kobai, frère de l'ex-maréchal tué à Tavarasaka. — Ex-ecclésiastique Koshima. — Ex-général Kirino, ancien conseiller privé du Mikado, commandant une division.
Miyabara, frère du général Issai, décapité après l'insuccès de Nagai. (Suivre l'ordre de gauche à droite.)

LES CHEFS DE LA DERNIÈRE INSURRECTION DU JAPON. — (Dessin de M. Vierge, d'après le croquis de M. Frager, notre correspondant du Japon.)

TAKAMORI SAÏGO

(EX MARÉCHAL TAKAMORI SAÏGO - CHEF DES REBELLES)

SUR CE CROQUIS DATÉ DE 1878 TAKAMORI SAÏGO EST AU MILIEU DE FACE AVEC LA LANCE POSÉE SUR L'ÉPAULE DROITE.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER, EN CAMPAGNE DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE AU JAPON EN 1877 - COMMANDANT LE CROISEUR DE 2ÈME CLASSE LE "LACLOCHETERIE" - ANNONCE AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS LA FIN DE TAKAMORI SAÏGŌ, "LE DERNIER SAMOURAÏ", HÉROS MAJEUR QUI A INSPIRÉ LE CÉLÈBRE FILM DE TOM CRUISE. © AUTEUR HERVÉ BERNARD - HISTORIEN DE MARINE. JANVIER 2015.



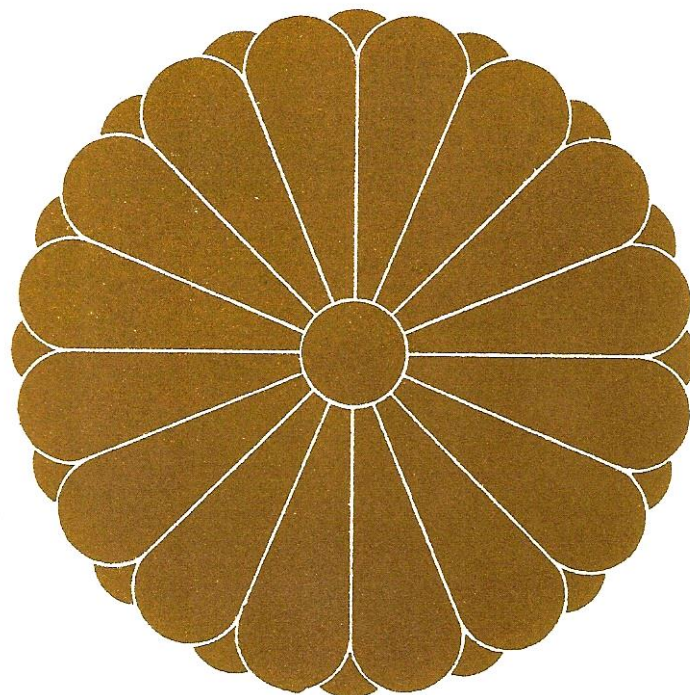
STATUE DE TAKAMORI SAÏGŌ DANS LE PARC D'UENO À TOKYO.
HÉROS DU FILM - "LE DERNIER SAMOURAÏ" - DE TOM CRUISE.

**EX-MARÉCHAL TAKAMORI SAÏGŌ
CHEF DES REBELLES DE L'INSURRECTION
DE SATSUMA, EN 1877, AU JAPON.**

HOMME D'ÉTAT JAPONAIS, NÉ EN 1826, MORT EN 1877. SON ANTIPATHIE POUR LES ÉTRANGERS ET SA HAÏNE À L'ÉGARD DU SHOGUN EN FIRENT UN ARDENT PARTISAN DU MIKADO. À LA BATAILLE DE FUSHIMI (1868), IL COMMANDA LES SOLDATS DE SATSUMA CONTRE LE SHOGUN, PRIT UNE PART ACTIVE À SON RENVERSEMENT ET CONTRIBUA À LA PRISE DE EDO (TOKYO). IL FUT ENSUITE, SUCCESSIVEMENT, MINISTRE DE LA GUERRE EN 1870 ET COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMÉE PENDANT LA GUERRE CONTRE LA CORÉE, EN 1873, PUIS IL SE RETIRA À SATSUMA ET S'OCCUPA DE L'INSTRUCTION MILITAIRE DES SAMOURAÏS. EN 1877, IL SE MIT À LA TÊTE DE L'INSURRECTION DE SATSUMA, FUT VAINCU, SE RÉFUGIA DANS L'ÎLE DE KYÛ-SHÛ ET, QUAND IL SE VIT ABANDONNÉ PAR SES DERNIÈRES TROUPES, SE FIT DÉCAPITER. SA MÉMOIRE EST RESTÉE TRÈS POPULAIRE AU JAPON.

DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

LE JAPON DE MEIJI TENNŌ



Armes du Japon

Le Gouvernement Mikadonal

Après la révolution commencée en 1868, le Japon se transforma rapidement. La féodalité disparut en 1872. En 1889, le mikado accorda à ses sujets une constitution qui réservait le pouvoir exécutif au souverain et à ses ministres, le pouvoir législatif à la chambre des pairs et à la chambre des députés, élue par tous les Japonais âgés de vingt-cinq ans et payant l'impôt foncier.

Le pays était divisé en 45 départements, organisés d'après les principes de l'administration française. Un code civil, imité de celui de la France, était mis en vigueur en 1900. En même temps étaient créées une armée et une flotte puissantes, sur le modèle des forces militaires européennes. Dès lors, le Japon joua un rôle considérable en Asie.

QUELQUES DIEUX ET DÉESSES DU JAPON



AMIDA



EMMA-Ô



DARUMA



SEITAKA ET KONGARA DÔJI



FUDÔ



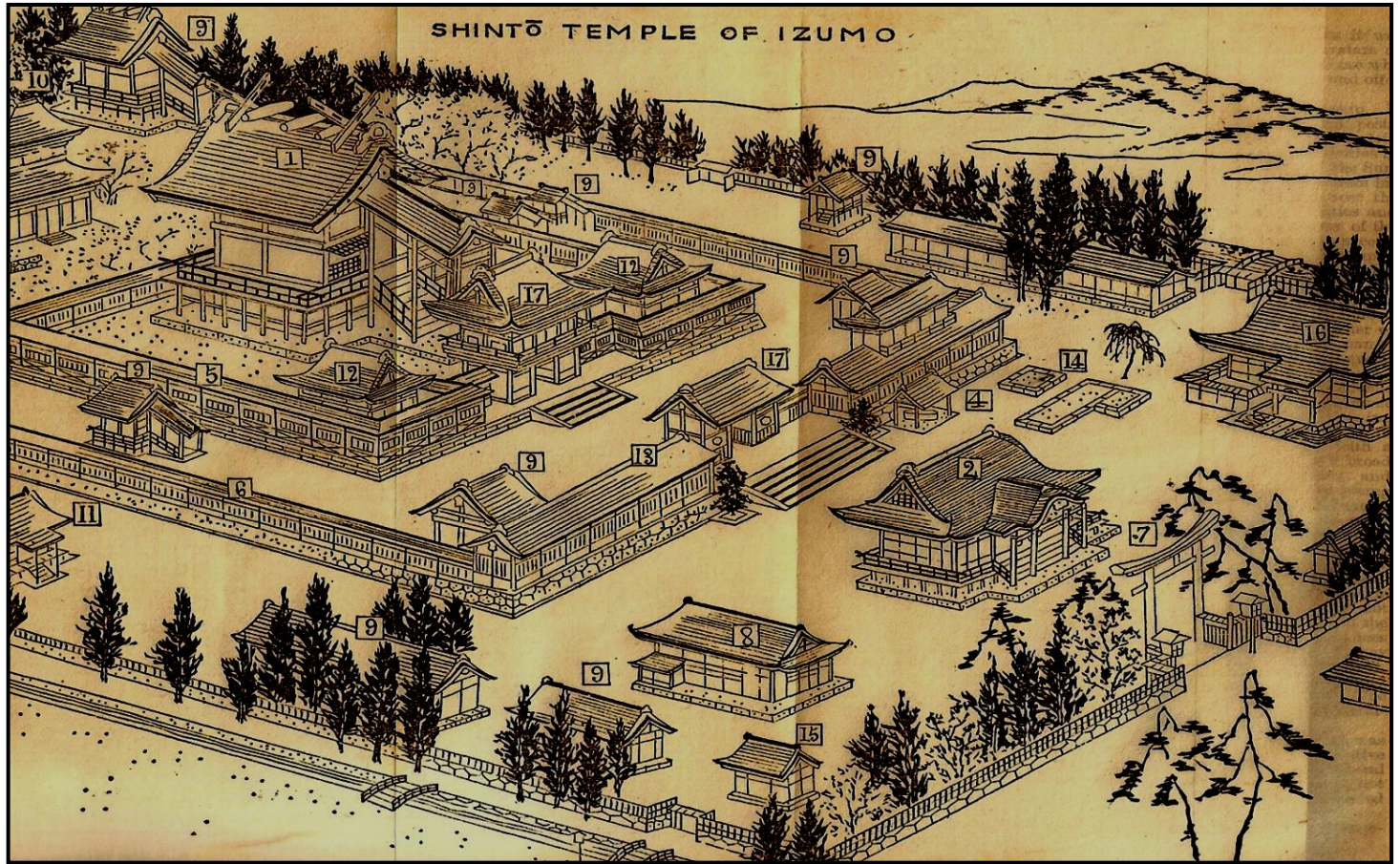
BINZURU



FUGEN SHAKA MUNI MONJÛ.

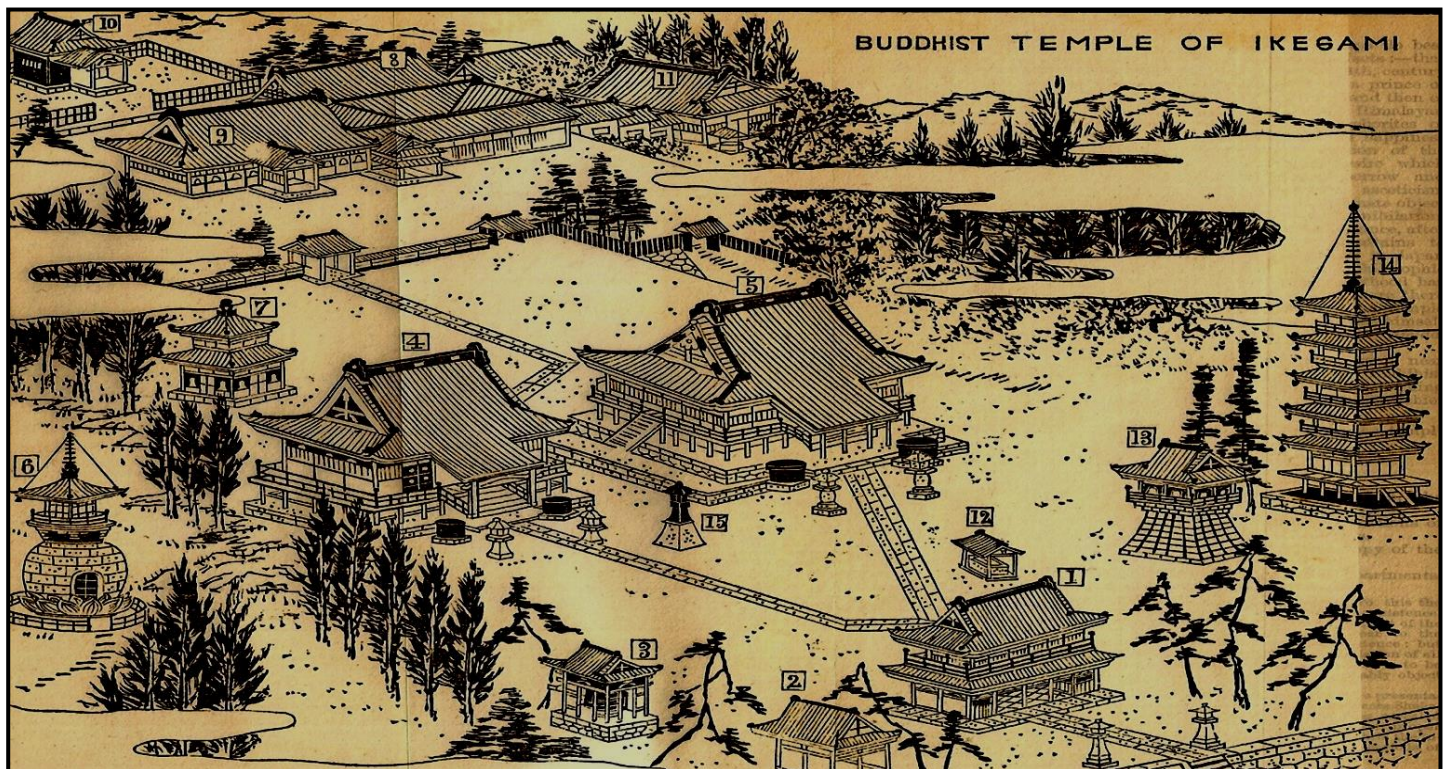
TEMPLE SHINTÔ D'IZUMO.

C'est au 7^{ème} siècle de notre ère que la philosophie de Confucius et Mencius (Shoung-tseu et Meng-tseu) s'introduisit avec l'étude des belles-lettres chinoises à la cour de Kyoto.

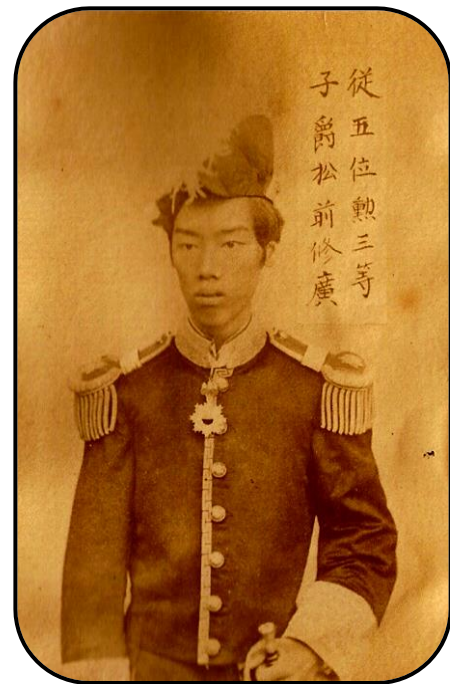
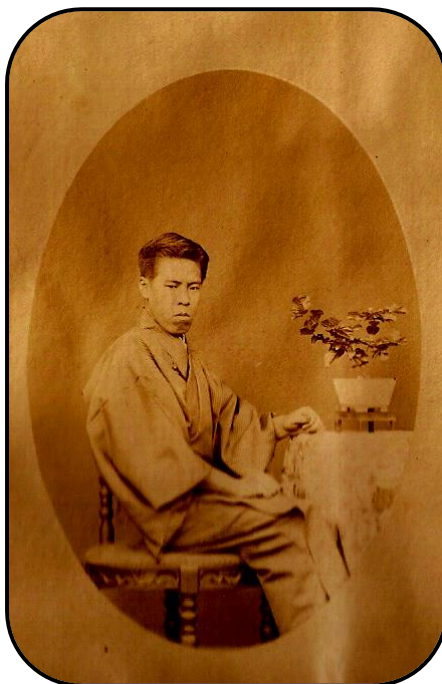
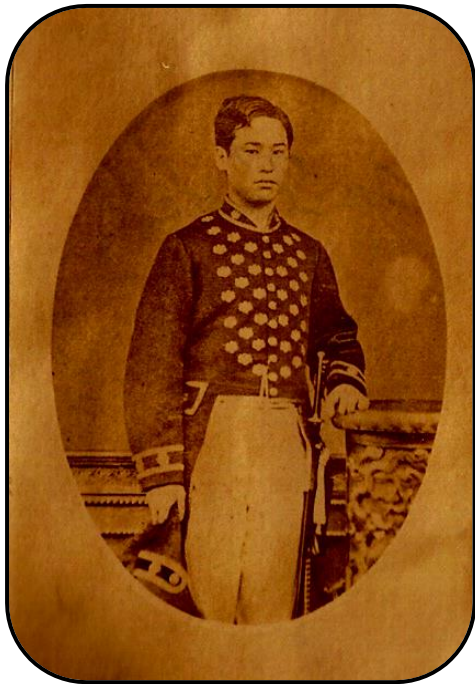
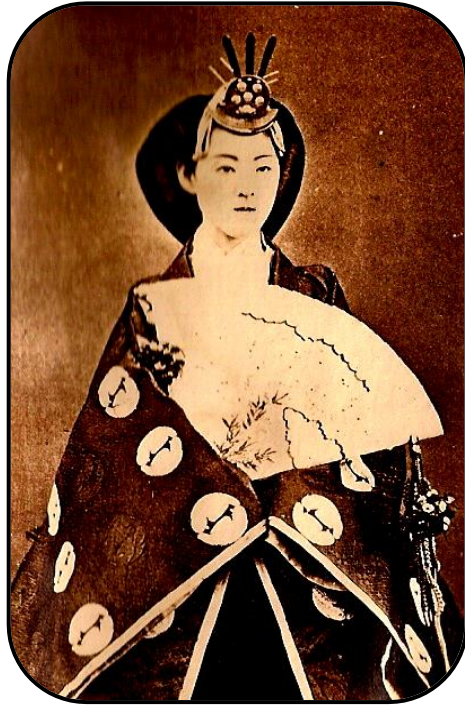


TEMPLE BOUDDHISTE D'IKEGAMI.

Comme la doctrine de Confucius, le Bouddhisme n'est parvenu au Japon que par l'intermédiaire de la Chine, vers le milieu du 6^{ème} siècle.

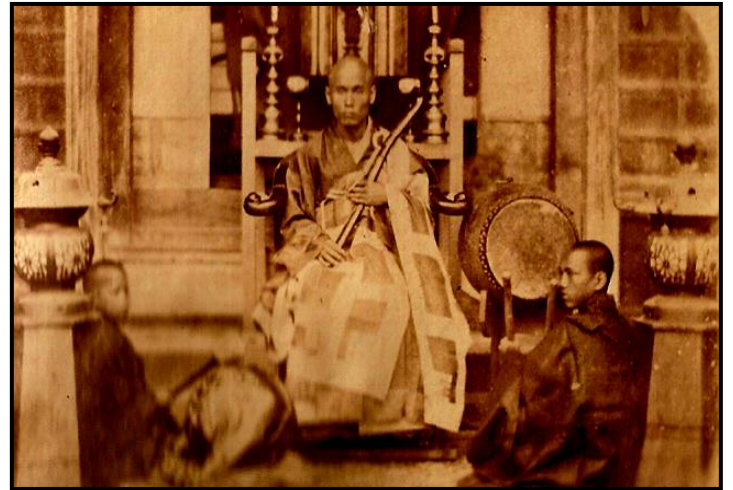
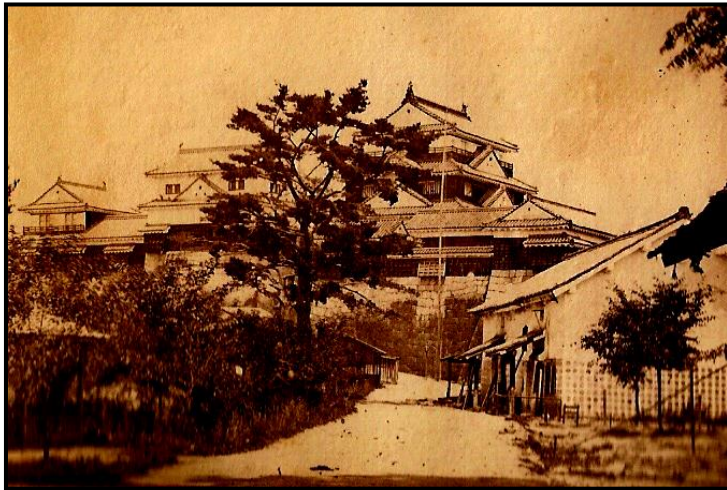


HENRI RIEUNIER AU PALAIS DE TOKYO.
2 PHOTOS INÉDITES DU COUPLE IMPÉRIAL
HARU-KO EN DIVINITÉ (1) ET MUTSU-HITO (2).



Dans des visites diplomatiques au nom de la France, le Capitaine de vaisseau Henri Rieunier qui se trouve à bord du *Laclocheterie* se rendit, durant son premier séjour au Japon à plusieurs reprises en 1876 et 1877, au Palais de Tokyo. Photos du haut datées de 1873 : le couple impérial Haru-Ko en divinité et Mutsu-Hito en tenue occidentale, en première mondiale. Les deux photos du bas, à gauche et au milieu, représentent des personnages qu'Henri Rieunier a rencontrés mais dont on ignore encore l'identité. Celle du personnage, à droite, porte les mentions du nom du vicomte Matsumae Nagahiro et du 3ème niveau du titre de « Ju Go-i » - le 14ème et dernier daïmyō du « domaine de Matsumae » ou « Matsumae-han », en japonais, et date d'une rencontre au cours de la 2ème mission diplomatique au Japon (1885-1887), au nom de la France, d'Henri Rieunier qui est à bord du cuirassé le « Turenne ». Le domaine de Matsumae se trouvait à la pointe de l'île Hokkaidō (île d'Yeso). Henri Rieunier visita Otaru et Sapporo et fut reçu dans la capitale de Sapporo, lors d'une réception par le gouverneur d'Hokkaidō (île d'Yeso), en septembre 1886.

HENRI RIEUNIER À TOKYO - PALAIS ET PERSONNAGES CONNUS.



CAVALIER SAMOURAÏ, ALBUM RIEUNIER.

PAGE ENTIÈRE - AMIRAL HENRI RIEUNIER.
GRAND OFFICIER DE L'ORDRE DU SOLEIL LEVANT.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD. HISTORIEN DE MARINE
MEMBRE DE L'A.E.C. COPYRIGHT.

HENRI RIEUNIER: ENTRETIENS AVEC LES DIGNITAIRES DU JAPON.



Prince Fusimi-no-miya.
Ito,
Ministre de la Marine du mikado.

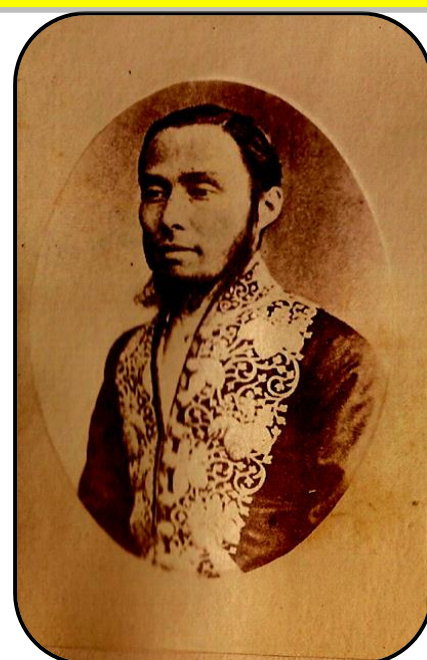
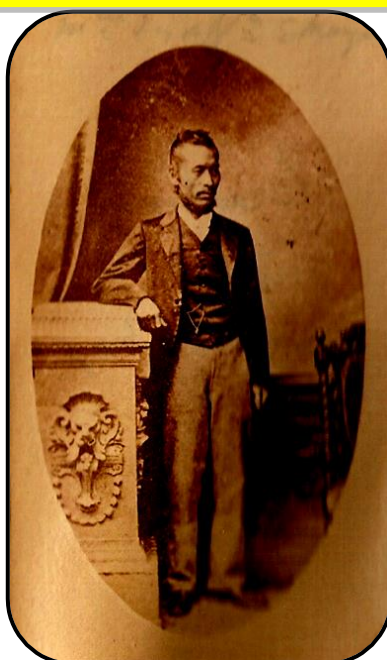


Shimadza sabouro, Satzuma no Daïmio.
Terasima,
Ministre des Affaires étrangères.



Okuma, Ministre des Finances.
Yamagoushi, sanghi.

COPYRIGHT



Photographies avec mentions écrites de la main d'Henri Rieunier.

PAGE ENTIÈRE - AMIRAL HENRI RIEUNIER.
GRAND OFFICIER DE L'ORDRE DU SOLEIL LEVANT.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD. HISTORIEN DE MARINE
MEMBRE DE L'A.E.C.
COPYRIGHT

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER, EN CAMPAGNE DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE AU JAPON, DE 1875 À 1877. QUELQUES EXTRAITS DU BEAU LIVRE DE 304 PAGES INTITULÉ "AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON". AUTEUR HERVÉ BERNARD. 2015.

HENRI RIEUNIER: ENTRETIENS AVEC LES DIGNITAIRES DU JAPON.



Sanjo-Daijo-Daijin.

Iwakura, oudaijin.



Colonel Matsumoto.

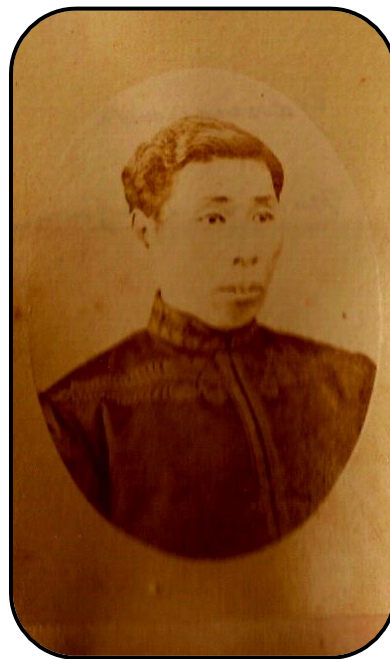
Jamapata, Ministre de la Guerre.

COPYRIGHT.



Soshin no Daïmio.

Daïmio no mitho.



Photographies avec mentions écrites de la main d'Henri Rieunier.

PAGE ENTIÈRE - AMIRAL HENRI RIEUNIER.

GRAND OFFICIER DE L'ORDRE DU SOLEIL LEVANT.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD. HISTORIEN DE MARINE

MEMBRE DE L'A.E.C.

COPYRIGHT - TOUTES LES PHOTOS INÉDITES RAMENÉES DU JAPON PAR HENRI RIEUNIER, DE 1875 À 1878, COMMANDANT DU CROISEUR LE "LACLOCHETERIE" SONT DES TIRAGES SUR PAPIER SALÉ À PARTIR D'UN NÉGATIF PAPIER.



Deux photos d'exécutions et personnage à l'éventail.

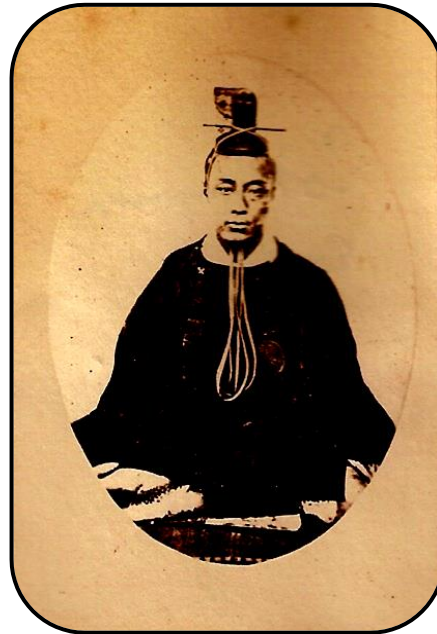


Billet de Banque.
Japon



Henri Rieunier, de sa main : « Deux Samourais, costumes de guerre ».
Photographie Grand Format du Baron Von Stillfried.
Copyright -© Collection Privée Hervé Bernard.

PHOTO ORIGINALE RAMENÉE DU JAPON PAR HENRI RIEUNIER DU DERNIER SHOGUN YOSHINOBU TOKUGAWA (1837-1913), APRÈS SES ENTRETIENS AVEC LUI.



SIÔGUN ou shôgun, c'est-à-dire généralissime, chefs militaires, sorte de maires du palais, qui, placés auprès des empereurs du Japon, absorbèrent le pouvoir à partir du XIIème siècle de notre ère. Les principales familles qui possédèrent le siôgounat ou shôgunat furent les Hodzo, les Ashikaga et les Tokougawa (fin du XVIème siècle). Ceux-ci furent représentés par : Taïko Hideyôsi (1592-1598), qui soumit l'aristocratie ; Yeyas (1603-1616), qui fonda Yeddo (Tokyo), et donna au Japon une constitution ; Iyémits, qui chassa les portugais (1638), etc. Suivant une légende accréditée en Europe, on s'imagina que le Japon était gouverné par deux souverains, l'un ecclésiastique, qui n'était autre que le mikado, ou véritable empereur, et l'autre temporel, qui était le siôgoun ou shôgun. Le dernier Shôgun - Yoshinobu Tokugawa, photo ci-dessus, battu à Fousimi (27 janvier 1868) -, a disparu devant le mikado.



DAMES JAPONAISES
Gravure sur acier
d'après un dessin de Jules Boilly.
1838.
Page Entière
© Collection Privée Hervé Bernard.
Copyright.



Belle gravure représentant un guerrier *Samourai* avec son cheval et son armure *o-yoroi* de l'époque de Heian. Il s'agit d'une *akaito odoshi* à tressage. Les pans latéraux de la jupe, *kusazuri*, semblent renforcés des *waki-no-ita*, c'est-à-dire de pans latéraux cuirassés mais improbables, car ils n'avaient pas encore été inventés à la période Kamakura.

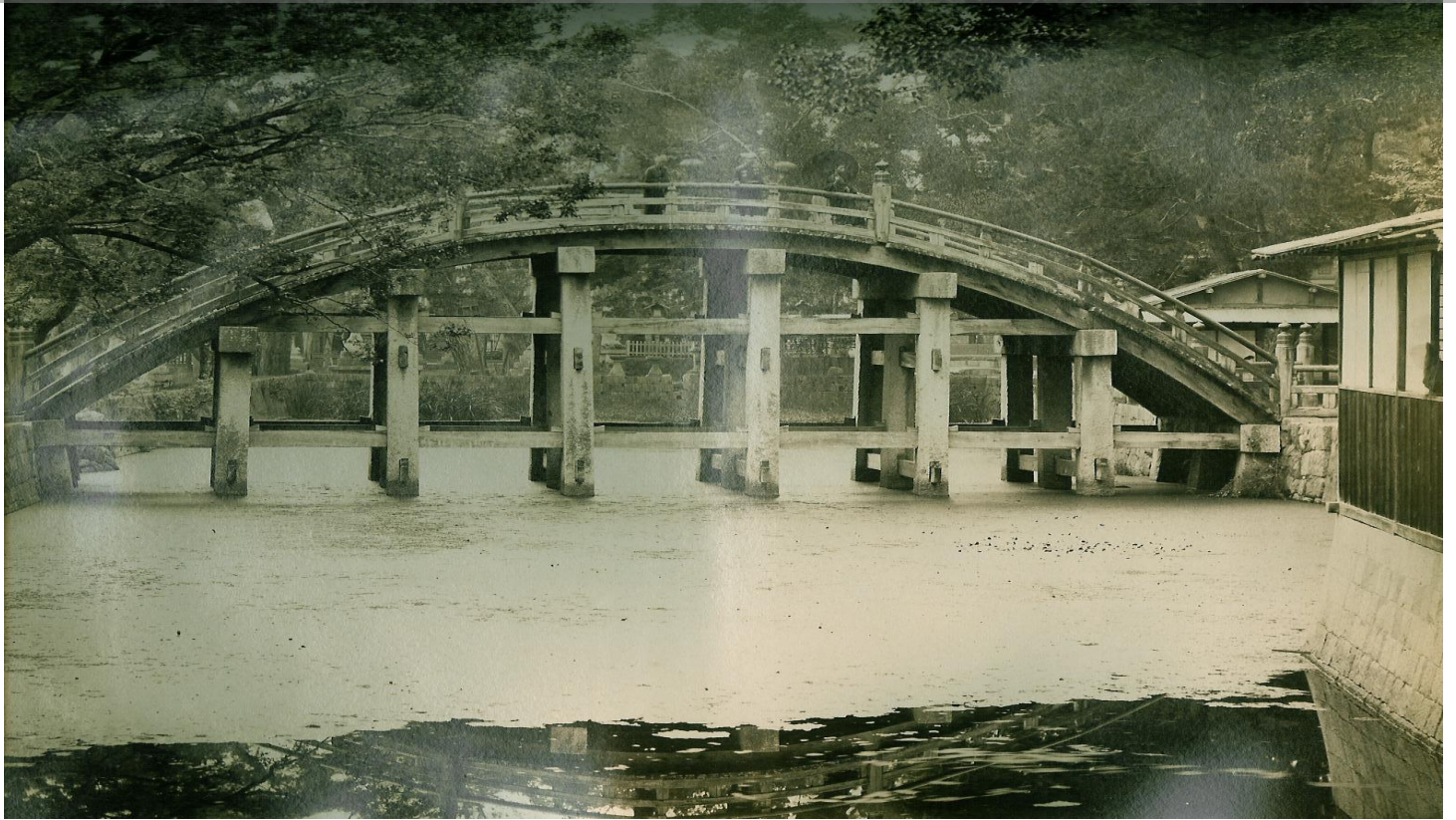
Les *sane* sont formées d'un mélange de cuir et de métal.

Lutte entre les Genji (Minamoto) et les Heishi (Taira) au XIIème siècle.

Japon, Henri Rjeunier, 1876 – © collection Privée Hervé Bernard.



Estampe Japonaise
Originale
Uchiwa-e
Utagawa Kunisada
(1786-1864)
© Collection Privée
Hervé Bernard.
COPYRIGHT.



Pont de Sakai, près Osaka.

Planche d'album des vues du mont Fuji. Volume 2 édité par Nishimuraya Yohachi. 1835.

L'album est de Katsushika Hokusai (1760-1849).

Hokusai, le vieil homme fou de dessin, un remarquable portraitiste, né en 1760, à Honjô, le quartier oriental d'Edo (ancien nom de Tôkyô), il s'éteignit, en 1849 à l'âge de 89 ans.

Henri Rieunier. Page Entière – Copyright - © Collection Privée Hervé Bernard.

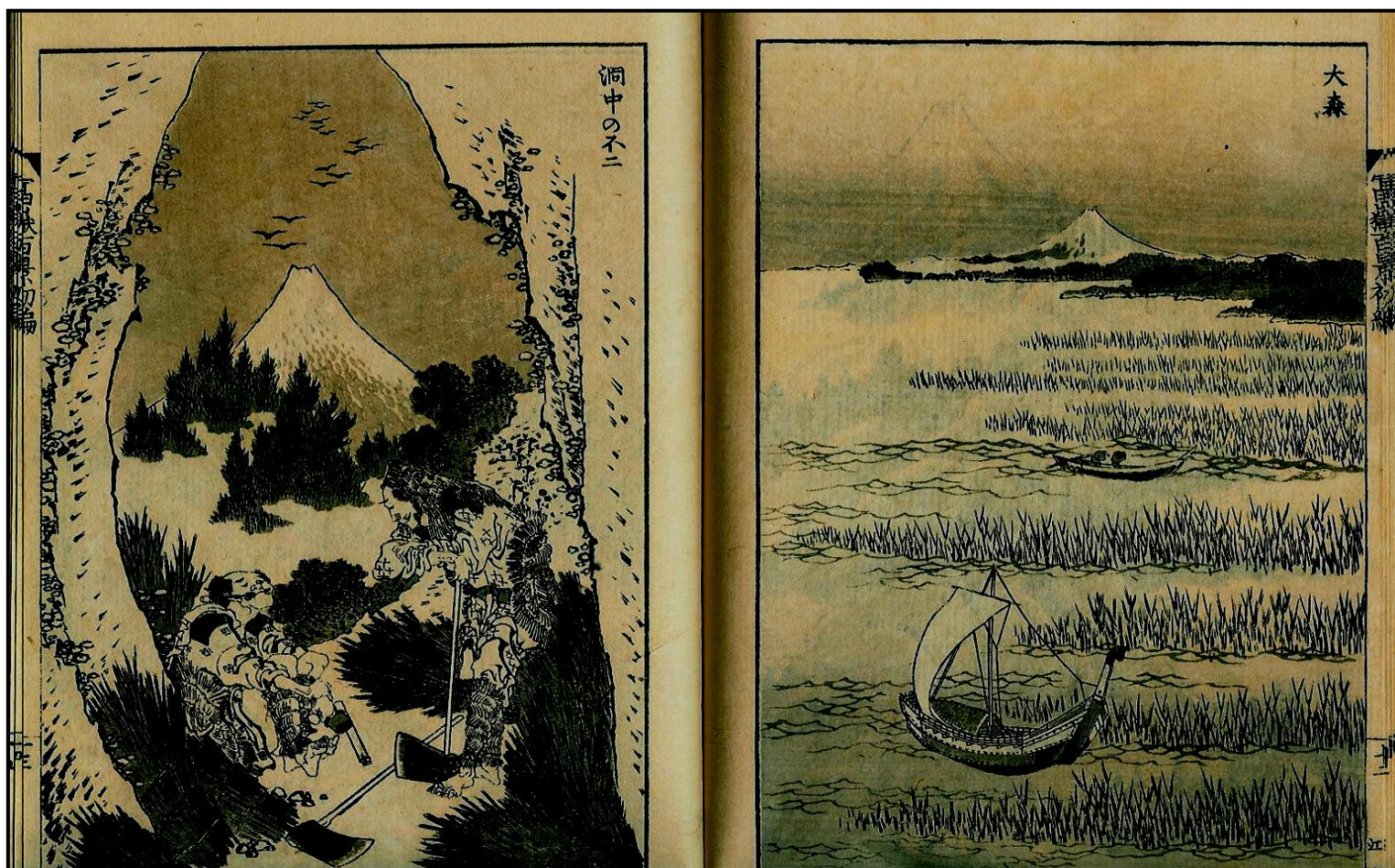




TSUBA.
Une Garde de Sabre,
à l'emblème des
deux cigognes
aux yeux d'argent.

Représentatif d'une période de
l'Histoire du Japon des Shôguns.

HENRI RIEUNIER



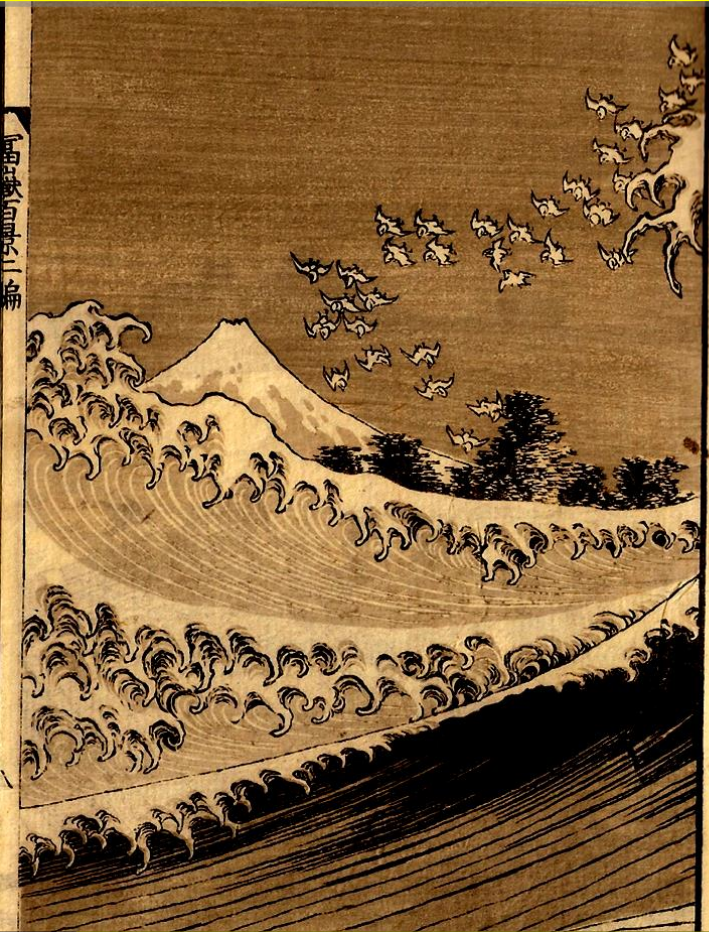
Katsushika Hokusai
(1760-1849)

Partie d'une grandiose anthologie de l'illustration Japonaise due à un seul artiste.
Denshin Kaishu Hokusai Manga.

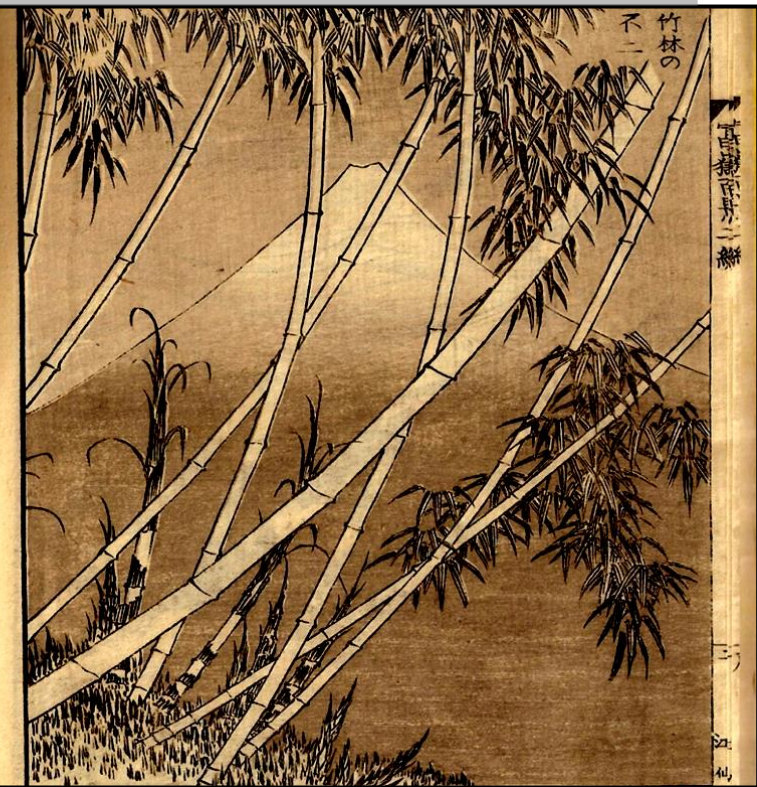
Edité à Edo et Nagoya.

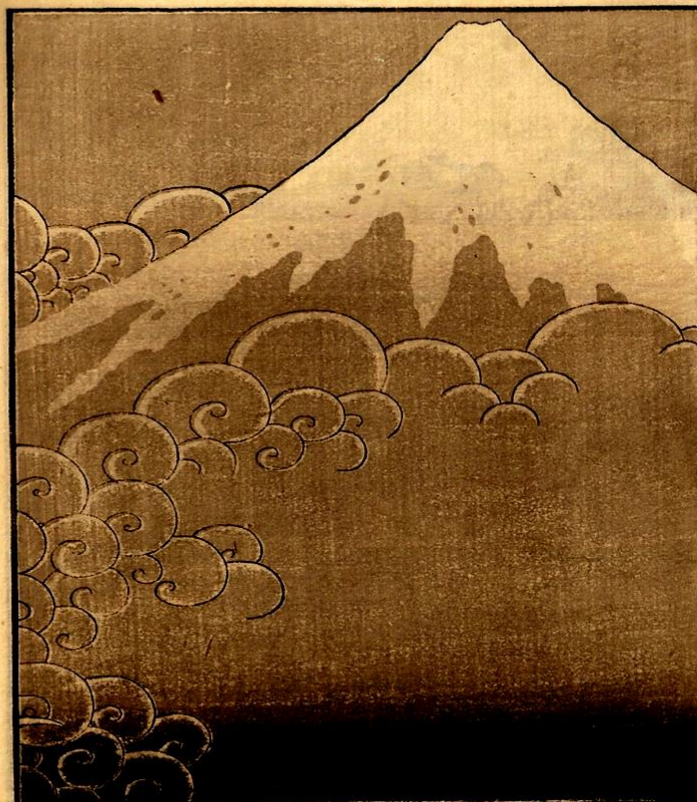
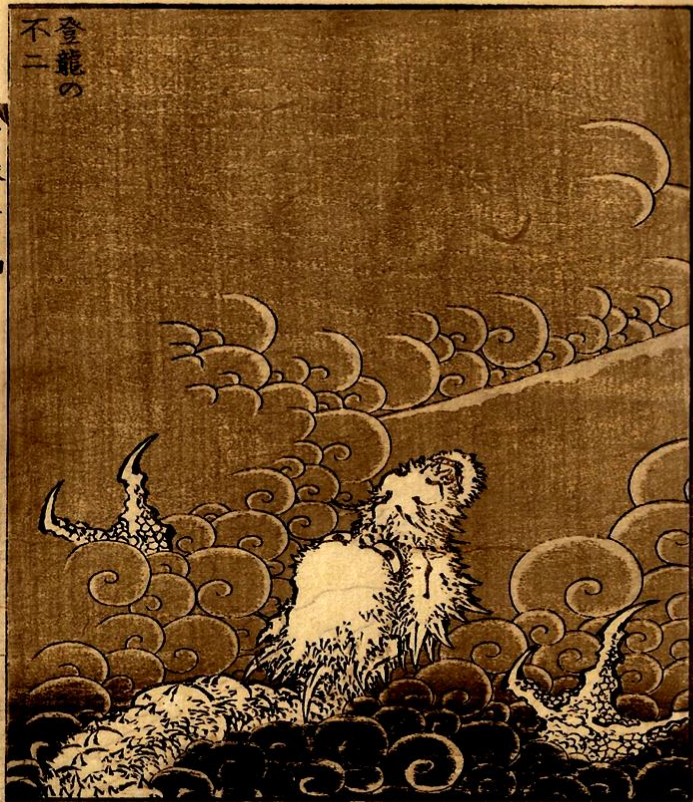
Henri Rieunier – Copyright - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER, EN CAMPAGNE DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE AU JAPON, DE 1875 À 1877. QUELQUES EXTRAITS DU BEAU LIVRE DE 304 PAGES INTITULÉ "AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON". AUTEUR HERVÉ BERNARD. 2015.



Deux planches d'album des vues du mont Fuji. Volume 2 éditée par Nishimuraya Yohachi, 1835. Katsushika Hokusai (1760-1849)
L'œuvre de Cézanne, Gauguin, Van Gogh ou Toulouse-Lautrec eut été tout autre s'ils n'avaient pas connu les xylographies du génial Hokusai. © Collection Privée Hervé Bernard.



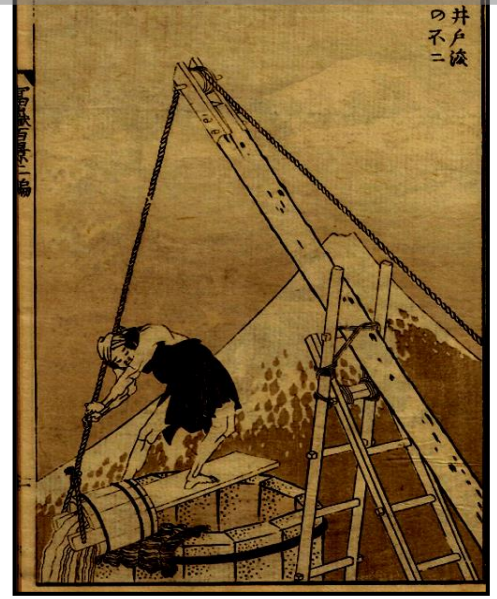
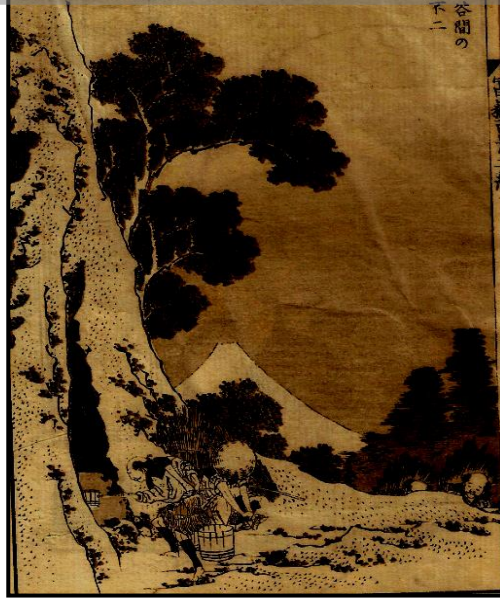


Henri Rieunier : - Hokusai - « Dragon Ascendant devant le Fuji ». Il faut se rappeler les mouvements annuels, d'importance cosmique, du dragon ; il monte vers les cieux à l'équinoxe du Printemps, et redescend vers les rivières à l'équinoxe d'Automne. Ces mouvements sont connus dans l'art appliqué du Japon comme « *Nobori Ryû* » le Dragon Ascendant et « *Kudari Ryû* » le Dragon Descendant. ©

HENRI RIEUNIER : KATSUSHIKA HOKUSAI.



PAGE ENTIÈRE - AMIRAL HENRI RIEUNIER. GRAND OFFICIER DE L'ORDRE DU SOLEIL LEVANT. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD. HISTORIEN DE MARINE.



Henri Rieunier ramena du Japon un grand nombre de dessins de Hokusai, un Maître de l'Estampe Japonaise. Qu'était donc l'histoire de la vie de cet incomparable Portraitiste, peintre et dessinateur admirable ? :

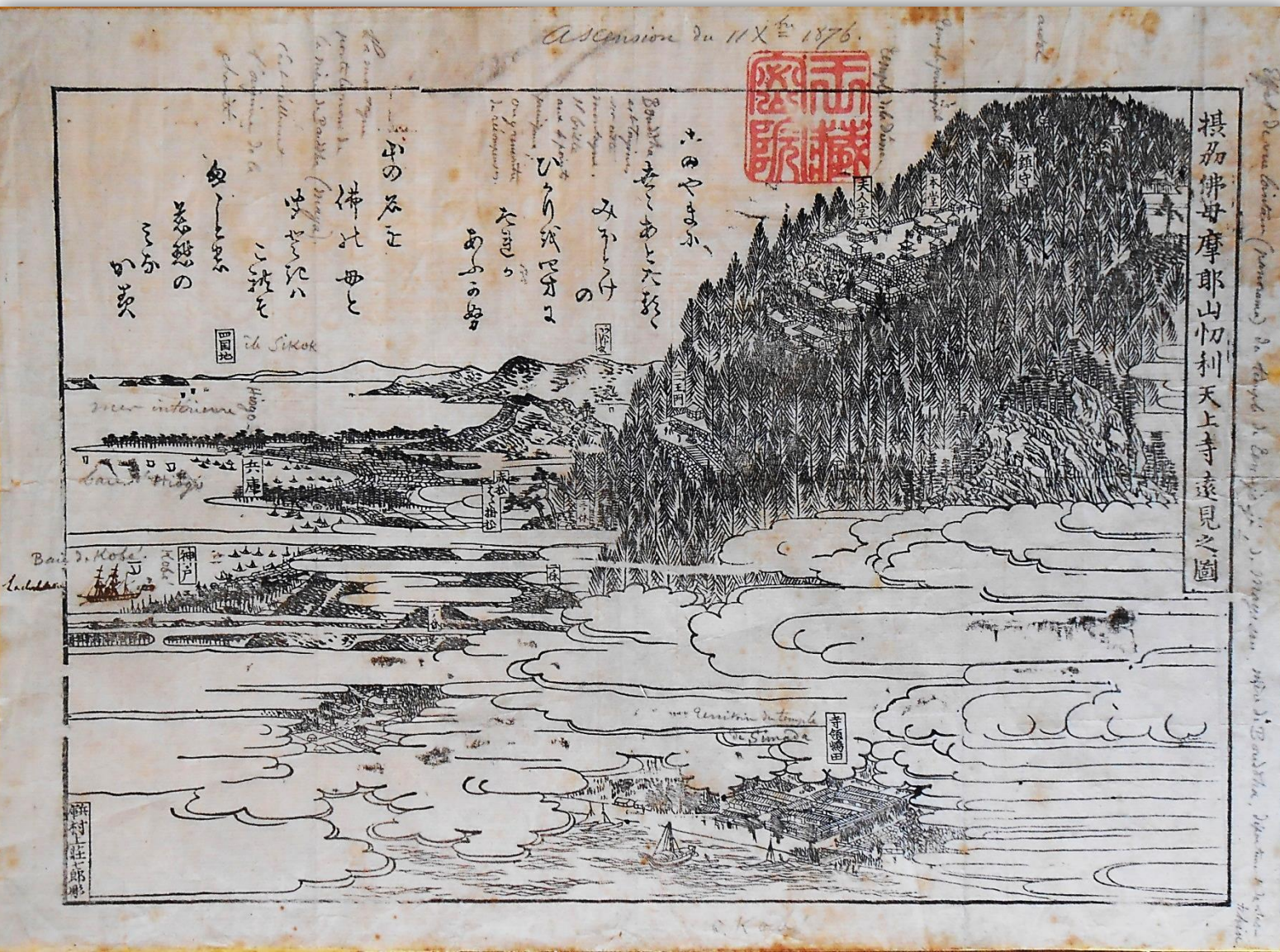
Hokusai naquit à Yedo le 5 mars 1760 ; à douze ans, il est apprenti chez un libraire ; à quatorze, il étudie la gravure ; à dix-neuf, il est élève de Shunsho, le peintre d'acteurs, et signe Katsukawa Shunro ; puis il est le disciple d'un artiste de l'école Kano, et se familiarise avec les procédés de l'école Tosa sous la direction de Hiroyuki Sumiyoshi ; il connut certains ouvrages hollandais grâce à Shiba Kôhan et se pénétra aussi des traditions classiques de la Chine. Il a donc beaucoup appris, avant de s'affranchir de toute école. Jusqu'en 1804, il écrit en même temps qu'il dessine, il signe Mougoura Shunro, puis Sori, puis Taïto, puis à partir de 1800, Hokusai et Gwakiojin Hokusai, Hokusai fou de dessin. A la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe siècle, il peint de délicieux sourimono, précieuses estampes dorées, argentées, gaufrées, qui, commentant une poésie, sont souvent des pièces de circonstance à l'occasion de la nouvelle année, à propos d'une représentation à bénéfice d'acteurs ou de geïshas ; il publie des livres de promenades à Yedo et autour de Yedo, des illustrations de romans ; puis, s'étant fâché avec son principal collaborateur, le grand romancier Bakin (le Walter Scott des lettres japonaises), ses dessins paraissent sans texte. Le Manga, son principal album d'esquisses, dont le premier volume est publié vers 1812 et dont les derniers volumes (13, 14, 15) paraissent après sa mort, s'échelonne sur plus de trente-cinq années. De 1814 à 1819 paraît le Shashin gwafu, son plus beau livre. Les premiers livres de la Manga résument la première période de son œuvre, avant le Shashin gwafu ; dès lors, le croquis humoristique, à la diable et bon enfant, est en partie délaissé pour un style à plus hautes visées et pour un dessin plus large et plus ferme. En 1816, il signe : Hokusai

changé en Taïto ; en 1823, Kasoushika I-itsu et Guetti Tōjīn I-itsu, I-itsu fou de la lune. De 1823 à 1830 paraissent les trente-six vues du Fuji, vers 1827, le Voyage autour des Cascades (Shohoku Takimegouri, 8 planches) ; de 1827 à 1830, les Vues pittoresques des ponts des diverses provinces (Shokoku Meikio Kiran, 11 planches) ; vers 1830, les images des Poètes (Shika Sha shinkiō, 10 planches) et ses estampes d'animaux (Faucon sur un perchoir, Tortues dans l'eau, les Carpes, Grues et neige, Chevaux), les dix planches des Grandes Fleurs ; le livre « Les Cent Vues du Fuji » (Fugaku Hiakkei) est de 1834. En 1834, il signe Manji, et de 1836 à sa mort, Manji, vieillard fou de dessin. Il quitte Yedo de 1834 à 1839 ; il publie une série de livres sur les Héros et les Guerriers, en 1939, les Cent poésies expliquées par la nourrice (Hiakuninn isshu ouwaga yetoki) ; 27 planches seulement furent gravées, mais les esquisses des autres étaient terminées. Sa grande planche des arpenteurs est de 1848, un an avant sa mort.

A l'article de sa mort, à quatre-vingt-neuf ans, il écrit une brève poésie, selon la coutume japonaise : « *Oh ! La liberté, la belle liberté, quand on va se promener au champ de l'été, l'âme seule, dégagée de son corps...* » Mourir, c'était se remettre en route, pour dessiner encore... Sur sa pierre tombale, on inscrit Gwakiōjen Manjino Haka, tombe de Manji, vieillard fou de dessin.



Planche d'Album des « Cent vues du Mont Fuji » éditée par Nishimuraya Yohachi, 1835.
Katsushika Hokusai.



ASCENSION DU 11 DÉCEMBRE 1876

La montagne porte le nom de la mère de Bouddha (Maya). C'est réellement l'origine de la charité.

Bouddha est toujours sur cette montagne. Il brille aux 4 points principaux. On y rencontre des récompenses.

Autel - Temple Principal - Temple de la Déesse

Ile Sikok (île Shikoku)

Mer Intérieure

Hyōgo

Baie de Hyōgo

Baie de Kobe

Kobe

Territoire du Temple de Simada.

Le navire « Laclocheterie ». (Positionnement)

À KOBE

Effet de vue lointain (Panorama) du Temple de Ten-Jo-Ji, de Mayasan, mère de Bouddha, département des Tchîn.



KITAGAWA UTAMARO
1753-1806

© - HENRI RIEUNIER - JAPON - PERSONNAGE HABILLÉ DE TISSUS.
ENCADREMENT SOUS-VERRE - LE « LACLOCHETERIE » - 1876.

SIGNATURE KITAGAWA UTAMARO (?)

1753-1806



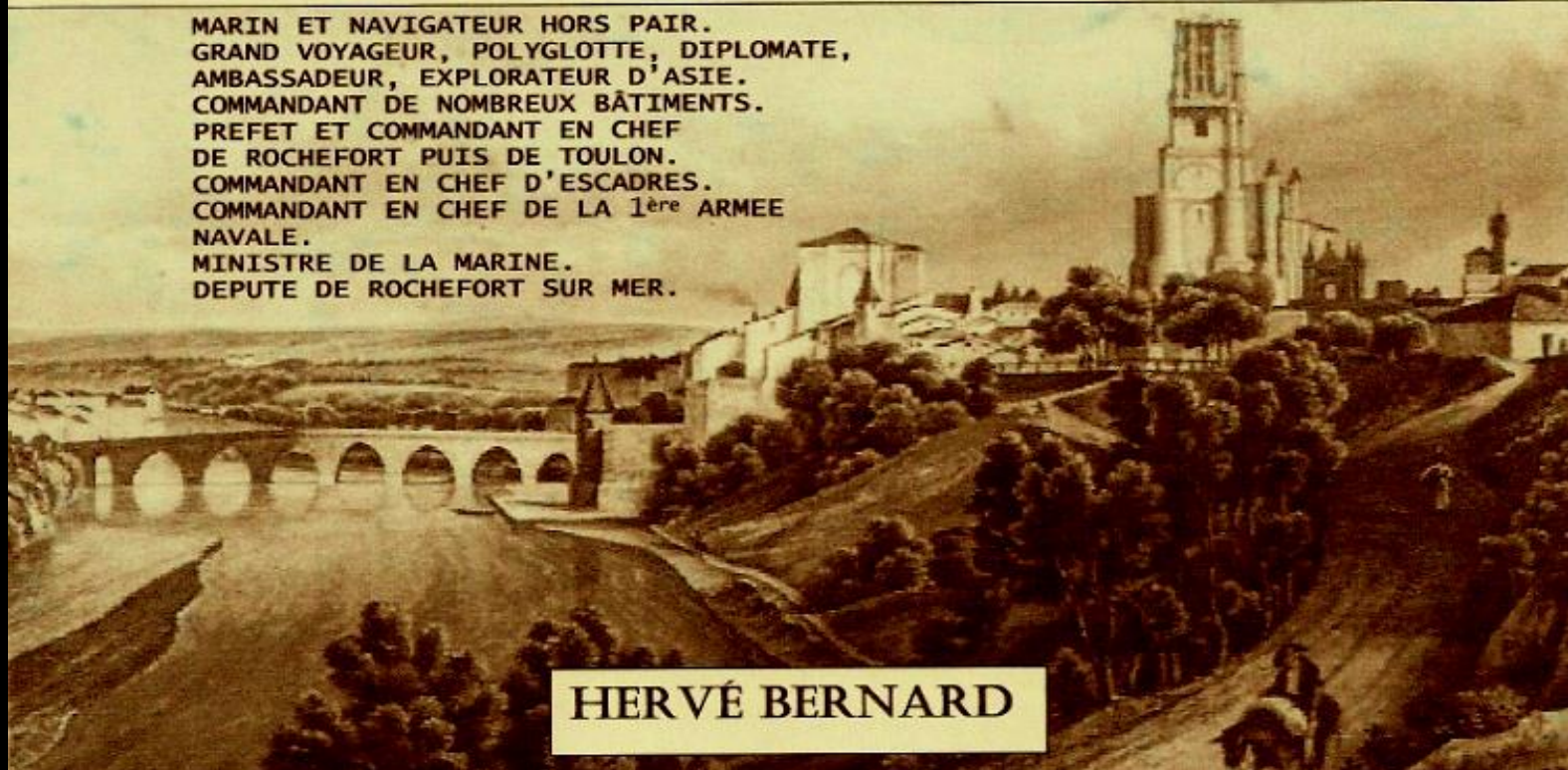
ALBI

PATRIE DE RIEUNIER



UN HOMME ILLUSTRÉ DE LA MARINE FRANÇAISE

MARIN ET NAVIGATEUR HORS PAIR.
GRAND VOYAGEUR, POLYGLOTTE, DIPLOMATE,
AMBASSADEUR, EXPLORATEUR D'ASIE.
COMMANDANT DE NOMBREUX BÂTIMENTS.
PREFET ET COMMANDANT EN CHEF
DE ROCHEFORT PUIS DE TOULON.
COMMANDANT EN CHEF D'ESCADRES.
COMMANDANT EN CHEF DE LA 1^{ère} ARMÉE
NAVALE.
MINISTRE DE LA MARINE.
DEPUTE DE ROCHEFORT SUR MER.



HERVÉ BERNARD

Livre remarquable de Format A4 - (© Hervé Bernard - 2ème Édition 2011)

Le volume de 718 pages contient une lettre (fort) élogieuse de Nicolas Sarkozy.

Cet ouvrage « Marine » d'un poids de 4 Kg – sans équivalence dans l'hexagone par sa valeur historique et documentaire - n'est pas commercialisé mais quelques exemplaires ont été offerts à des musées et à des personnalités de tout 1^{er} plan.

Hervé Bernard Issu d'une famille qui a donné à notre pays un grand marin, brillant serviteur de l'État - Ministre de la Marine, Député de Rochefort, Grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire - ainsi que des Généraux et une longue lignée de Légionnaires Polytechniciens et de Saint-Cyriens dont plusieurs sont « Morts pour la France ».

BIARRITZ, OCTOBRE 2015 - © COLLECTION HERVÉ BERNARD

Historien de marine - Membre de l'A.E.C.

Membre de l'Association des Anciens Honneurs Héréditaires,
Chevalier de l'ordre des Palmes Académiques.

Arrière-Petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier (1833-1918)

Commandant en Chef et Préfet Maritime de Rochefort puis de Toulon, etc.

Commandant en Chef d'Escadres et de la 1^{ère} Armée navale,

Ministre de la Marine - Député de Rochefort-sur-Mer,

Grand-croix de la Légion d'honneur - Décoré de la Médaille militaire pour Services

Eminents rendus à la Défense Nationale.